Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1937)

Heft: 4

Artikel: Folklore montreusien

Autor: Hauert, Simone

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-777997

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Plaine du Rhône et Alpes de Savoie, vues du chemin de fer Montreux–Territet–Rochers-de-Naye, au-dessus de Caux – Blick auf die Rhoneebene, den Genfersee und die Savoyeralpen, von der Montreux–Territet–Rochers-de-Naye-Bahn aus

Folklore montreusien

Montreux, les pieds dans l'eau, renversé sur un dossier de montagnes, est aujourd'hui une aimable cité d'hôtels que des coteaux gris et bruns superposés comme des tiroirs entrouverts essaient de pousser par delà la grève rose. Une réussite touristique est toujours en rapport avec un certain charme du sol; les hôtels plus volontiers s'élèvent auprès d'une source de plaisir et recherchent les promesses de bonheur cachées dans le génie des lieux. Les hôtels qui meublent la région montreusienne témoignent de l'heureux climat humain qui régnait en ces lieux, et qui continue aujourd'hui à palpiter dans les intervalles de la cité touristique.

Les villages du Bas se sont soudés les uns aux autres, la population indigène a été refoulée sur les hauteurs, mais les Montreusiens, qui pendant de longs siècles furent vignerons, campagnards et montagnards, continuent d'obéir au relief de leur terre. Le retrait des ruraux sur les terrasses surplombant le Léman a nécessité une division du travail qui consiste pour ceux qui s'élèvent à abandonner la culture de la vigne à ceux du Bas; mais le dicton qui vante les Hauts en conseillant de se tenir dans les Bas n'a rien perdu de sa force de persuasion.

De tous temps, la vie du Cercle a tenu dans le perpétuel va et vient entre les rives et la montagne montreusienne: celle-ci est si facile à atteindre! On en prend 10 mètres comme 500, comme aussi bien les 1400 mètres du col de Jaman, que passaient les chevaux chargés des tonnelets remplis du vin de Montreux, ce fendant qui a détrôné le vieux plant du pays; fendant fameux dont les raisins deviennent meilleurs pour avoir entendu le bruit des vagues. Au moins c'est ce qu'on prétend à Montreux.

Les flancs de la montagne montreusienne sont labourés de chemins qui dégringolent vers le lac; nulle charrette n'y passe, tout au plus la luge à roues et la tsergosse dévalent cahin caha avec leur chargement de fourrage: Ces chemins de vigne vont au hasard, coulés entre de vieux murs, ou s'arrêtant à un domaine: les bâtiments sont modestes, les plus anciens de type celto-romain, agglomérés en ordre contigu. Au sous-sol, la cuisine, prise entre le pressoir et la cave — le salon du Vaudois —; à l'étage deux chambres écrasées sous le toit large. On a reconstruit certes, au cours des années, mais toujours sur la base primitive, et il n'est pas rare de voir, dans les murs, des traces de deux ou trois reconstructions à 100 ou 200 ans de distance.

L'ameublement a la simplicité solide qui caractérise les maisons: une table étroite, haute de deux pieds et demi, poussée

Les Champs de narcisses de Caux – Narzissenfelder bei Caux

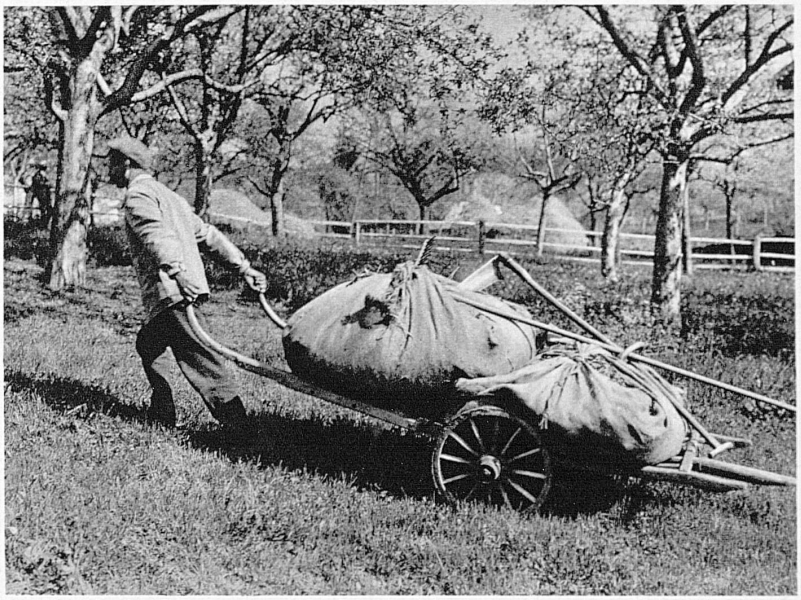
contre le mur, souvenir des temps ou l'on mangeait l'assiette d'étain sur les genoux; on puisait dans le Tuffli, massive marmite de bronze, la bouillie de châtaignes, les pommes de terre accompagnées de vin cuit ou raisiné, où l'on cassait des morceaux d'un pain plat de maïs appelé gatelet. Aujourd'hui, quand on fait boucherie, on écrase des saucisses au foie et aux choux dans de la pâtée de poireaux, c'est le cibus patrioticus. Le soir, aux veillées, on déguste l'eau de cerises traversée de reflets roses, la rôtie ou soupe au vin, au bruit des noix que l'on gremaille... ces mêmes noix qui dorment par milliers dans les galetas, et qui en décembre 1814, lors de l'incendie fameux, éclairaient en brûlant la route de Rennaz à Villeneuve.

Le costume est à l'image du pays, partagé entre le sourire bleu du lac et la gravité de la montagne. Pour les femmes la grâce du chapeau de molle paille blonde à cheminée, et sur de longues jupes de grisette foncée — de la même étoffe que les pantalons des hommes —, des tabliers rayés de mille couleurs différentes, gais comme des éclats de rire. Quel régal que de voir les jours de marché les paysannes descendre de Chailly, Planchamp, Chernex, une large corbeille débordant de légumes frais maintenue sur la tête par une torche de paille recouverte de serge noire.

La Montreusienne est vaillante à la besogne et partage les travaux des hommes, taille, fenaisons, soufrage et sulfatage de la vigne, et enfin les vendanges, qui réquisitionnent tous les bras durant le mois d'octobre.

Ainsi défiant la loi de l'éternel changement, le folklore montreusien demeure, maintenu par la vie traditionnelle des hommes qui, dociles à leur race, perpétuent la vie «authentique» des ancêtres. Vie plus forte que tout l'élément touristique pourtant librement développé, mais qui ne peut que se juxtaposer sans jamais supplanter ce qui est issu du sol. Simone Hauert.

Printemps lémanique – Narzissenfrühling am Genfersee. Die Dent du Midi



A gauche: Vieille ferme au Carroz (Chernex) – Links: Altes Waadtländer Bauernhaus bei Chernex

A droite: Rentrée du foin à la tsergossse, mi-charrette mi-traîneau – Rechts: Grasseinfuhr mit dem «Schnegg», halb Karren, halb Schlitten

Phot.: Erismann, Kern, Ravussin